



article paru dans *Le Soleil bruxellois* (CRIE Tournesol/Zonnebloem) n°73, juin-août 2003

Quand BRUXELLES rime avec COCCINELLES

L'an dernier, le 05 mai 2002, la 3^e Journée de la Coccinelle – organisée par *Jeunes & Nature* asbl – regroupait à Boitsfort une trentaine de participants, néophytes pour la plupart, que les guides de *J & N* et du Centre Paul Duvigneaud eurent l'occasion d'initier à la récolte, à l'identification et à l'écologie des coccinelles, au cours d'une balade au travers du domaine des Silex (grâce à la *COWB*), d'un petit bout du Parc Tournay-Solvay et en lisière de la Forêt de Soignes. Bilan : 12 espèces de coccinelles observées.

Cette année-ci, nous remettons cela le 11 mai, cette fois aux alentours du Rouge-Cloître à Auderghem ; toujours une trentaine de personnes, pour un total de 10 coccinelles différentes.

Bruxelles : riche en espèces ?

Sachant que l'on a recensé environ 35 espèces de « bêtes à Bon Dieu » typiques en Belgique, que penser de ces chiffres ? Eh bien, si l'on tient compte de la météo très peu favorable dans le premier cas, de la faible diversité des milieux prospectés dans le second (par manque de temps : une promenade entomologique, ce n'est jamais très rapide...) et, plus généralement, du caractère très ponctuel de ces inventaires, on peut considérer qu'une dizaine d'espèces représente une bonne valeur, qui indique le potentiel non négligeable de la Région de Bruxelles-Capitale à accueillir une faune de coccinelles diversifiée.

En effet, si l'on retire de la liste des espèces belges celles qui sont très rares actuellement, il n'en reste qu'une bonne vingtaine. Retrouver une moitié de celles-ci sur chaque site, en quelques heures seulement, constitue assurément un résultat encourageant.

Les participants auront ainsi pu se familiariser avec cette biodiversité : le monde des coccinelles, à Bruxelles, compte bien plus que la traditionnelle « petite rouge à 2 points noirs » / « petite noire à deux points rouges » (en fait, souvent la même espèce : *Adalia bipunctata* ou Adalie à 2 points, car certaines coccinelles présentent la particularité d'exister sous plusieurs formes de coloration) ou la grande Coccinelle à 7 points (toujours rouge à points noirs, elle). Il y en a aussi des jaunes à taches noires, des brunes, avec ou sans points, etc..

Pas uniquement des espèces banales

À côté des coccinelles classiquement *anthropophiles* (affectionnant la proximité de l'habitat humain ou les milieux créés par lui), dont certaines abondent dans la ville, on trouve par exemple dans les milieux (sub)urbains des coccinelles fréquentes dans tout le pays mais plus forestières, comme la Grande coccinelle orange *Halyzia 16-guttata*, se contentant de la strate arborée des parcs boisés. Cette dernière constitue en outre un exemple de coccinelle *mycophage*, autrement dit, mangeuse de champignons (ceux qui se développent sur les feuilles d'érable notamment). Toutes les coccinelles ne consomment en effet pas (que) des pucerons !

Et celles qui se nourrissent de pucerons sont parfois spécialisées, plus ou moins étroitement, dans la prédation de certaines espèces, se retrouvant donc préférentiellement sur certains types de plantes. Ainsi en va-t-il de coccinelles inféodées aux conifères en général, ou à certaines espèces en particulier. La Coccinelle brune (*Aphidecta oblitterata*) et la Coccinelle à virgules (*Exochomus 4-pustulatus*) sont observées sur divers arbres résineux, tandis que la

coccinelle arlequin (*Harmonia 4-punctata*) peut être trouvée sur les pins. Localement au moins, les nombreux conifères plantés dans les parcs et jardins bruxellois peuvent leur offrir des ressources intéressantes.

D'autres coccinelles se nourrissent de pucerons durant une bonne partie de la bonne saison (y compris aux cours de leurs stades larvaires), mais sont trouvées en abondance, au printemps, sur les aubépines et les arbres fruitiers en fleurs, notamment, où elles recherchent un complément de nourriture, sous forme de nectar et pollen. C'est le cas par exemple de deux coccinelles brunes à points blancs, du genre *Calvia*. Ici encore, les parcs ou grands jardins, lorsqu'ils offrent une ressource en nectar importante, sous forme d'arbustes d'espèces indigènes notamment, peuvent contribuer à accueillir des populations de coccinelles diversifiées.

Enfin, au rayon des autres « bonnes surprises » trouvées lors de la Journée de la Coccinelle à Boitsfort figurait la Coccinelle des roseaux (*Anisosticta 19-punctata*), liée à la végétation du bord des eaux : phragmites, massettes... plantes sur lesquelles se développent les pucerons dont elle se nourrit. Une espèce aux exigences assez étroites donc, qu'il est heureux de pouvoir encore trouver à Bruxelles.

Une (moins bonne) surprise... de moins en moins surprenante

D'année en année, flore et faune de la ville « s'enrichissent » d'espèces originaires de contrées lointaines, arrivées chez nous par le biais des activités humaines.

Les coccinelles n'échappent pas à cette règle, quelque peu inquiétante quand ces espèces s'installent durablement et deviennent « invasives ». Depuis l'an dernier, a fait son apparition à Bruxelles, mais aussi dans d'autres régions du pays la Coccinelle asiatique *Harmonia axyridis*, caractérisée entre autres par sa grande taille (8-9 mm) – je serais bien en peine de vous la décrire en quelques mots car il existe de nombreuses variantes de coloration.

Dans le cas présent, peu de doutes sur la manière dont cette espèce est parvenue chez nous, puisqu'aujourd'hui encore on la trouve sur le catalogue *on-line* de certaine(s) firme(s), qui la commercialise(nt) pour la lutte « biologique » contre les pucerons. Tout un chacun peut donc s'en procurer... mais ne vous en avisez pas ! Voyons de suite pourquoi.

Cette coccinelle s'acclimata très bien chez nous, comme elle l'a fait d'ailleurs en Amérique du Nord, où son introduction est déjà vieille de plusieurs décennies. On a pu constater là son grand dynamisme, puisqu'elle s'est mise à proliférer dans de nombreuses régions et dans de nombreux types de milieux, où elle est devenue en l'espace de quelques années la coccinelle la plus abondante. Mais on a pu y constater aussi son efficacité (trop) redoutable de prédateur et de super-prédateur : elle s'attaque non seulement aux pucerons, mais aussi à de nombreux autres insectes, notamment les larves des coccinelles indigènes, qu'elle est capable de décimer ! De sorte que son introduction aux Etats-Unis est considérée comme un facteur de diminution de la biodiversité, et comme une menace pour la santé des écosystèmes. De plus, elle montre une tendance fâcheuse à faire des regroupements de masse dans certains endroits abrités, durant l'hiver. Et cette masse peut compter... des dizaines de milliers d'individus. Lorsqu'il s'agit d'une habitation, bonjour les nuisances (odeurs, pullulation) et les dégâts réels (taches... et sur le système nerveux des occupants !).

Cela risque-t-il de se produire chez nous ? Eh bien... oui ! A peine arrivée dans nos contrées, cette coccinelle se montre déjà bien répandue à travers Bruxelles (nous en avons trouvé au Rouge Cloître par exemple), et localement abondante (observation personnelle à Ixelles en 2002). Des rassemblements importants ont d'ores et déjà été constatés durant l'hiver 02-03, dans un ancien fort de la région anversoise...

Adieu l'image angélique de la « bête à Bon Dieu » ?

Ne jetons pas le bébé avec l'eau du bain : oui, de façon générale, les coccinelles peuvent toujours être considérées comme des insectes sympathiques. Si toutes ne sont pas des mangeurs de pucerons ou de cochenilles, elles n'en jouent pas moins un rôle dans le fonctionnement de différents écosystèmes, de la forêt au marais. Mais une chose doit être évitée à tout prix : l'introduction d'espèces étrangères à notre faune. Les conséquences en sont toujours difficiles à prévoir, mais dans le cas de la Coccinelle asiatique, il est clair que l'expérience acquise sur le continent américain doit nous inciter à la plus extrême prudence. Ne participez donc pas à l'expansion de cette espèce invasive : pour la lutte biologique contre les pucerons (qu'on peut continuer à prôner), n'achetez que des coccinelles de l'espèce *Adalia bipunctata*, l'Adalie à deux points, indigène et très répandue dans nos régions, qui s'adaptera aisément aux conditions de vie de votre jardin, sans risque pour l'environnement.

Et méfiez-vous de certaines firmes spécialisées, qui continuent à vendre *Harmonia axyridis* en précisant « ne présente aucun danger pour la nature » !

Olivier DECOCQ
Centre Paul Duvigneaud
rue de l'Ermitage 55 à 1050 Bxl
02 642 24 92 centre.duvigneaud@caramail.com